Le "Cameo" donne Cobra

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève**

Band (Jahr): **3 (1926)**

Heft 24

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-729687

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

GENÈVE-CINÉMA

Aimé-Simon GIRARD dans une scène du ,,Vert Galant''.

Aimé-Simon Girard et Maria Dalbaïcin à l'Alhambra

La réouverture officielle de l'ALHAMBRA promet d'être attrayante, sous les auspices du sympathique Aimé-Simon Girard, le brillant chevalier d'Artagnan des *Trois Mousquetaires*, et qui créa le personnage de Henri IV dans *Le Vert Galant*, son rôle favori.

Aimé-Simon Girard est un enfant de Paris, fils et petit-fils de comédiens lyriques. Destiné au barreau, il a préféré le plateau. A vingt ans, on le voit au Théâtre Fémina jouant la comédie, puis aux Capucines, où il se révèle chanteur d'opérette. Après la guerre, nous le retrouvons à la Renaissance dans *Mademoiselle Boy Scout* ; enfin, il débute au cinéma avec succès dans le rôle de d'Artagnan. Nous ne mentionnerons pas les petits bouts de rôles d'essais qu'il tourna avant la guerre. Il sera le jeune premier du film que vient de mettre en scène Max de Rieu, LA GRANDE AMIE.

Nous sommes persuadés que la sympathique figure de cet acteur aimé des cinéphiles sera accueillie avec plaisir par le public genevois.

Quant à MARIE DALBAICIN, qui obtint comme danseuse au théâtre un grand succès, a fait ses débuts à l'écran dans Surcouf, le grand cinéroman d'Arthur Bernède, où elle a recueilli tant par ses qualités plastiques que par son jeu nuancé, une réputation méritée de bonne artiste, car elle fut une Madiana pleine d'un charme étrange et exotique. Nous la voyons une fois de plus affirmer la valeur de son talent en incarnant le personnage énigmatique de la Kowa, l'*Espionne aux yeux noirs*. Ce sera donc avec grand plaisir que nous pourrons en personne applaudir cette charmante actrice à l'Alhambra.

Maria Dalbaïcin à l'Alhambra.

Les Cadets de la Mer
à l'Etoile

Vive le son du canon, comme on chante dans l'Internationale.

L'intrigue de ce film qui évolue dans un cadre d'escadre est fort bien tissée et propre à satisfaire le public le plus éclectique, car en dehors du roman, il y a une splendide documentation sur la vie des aspirants à l'Ecole navale d'Annapolis, et tout spécialement une scène de promotion dont j'ai rarement vu la pareille.

C'est un film Gaumont-Metro-Goldwyn.

Mon Curé chez les riches
à l'Apollo-Cinéma

C'est l'esprit pétillant de Vautel mis à l'écran. Comment de son presbytère de Sableuse le brave curé va échouer aux Folies-Bergères et dans les « boîtes » de Montmartre, c'est ce que nous verrons. On participe aux avatars de l'abbé Pellegrin, qui bouscule toutes les règles de la bienséance et renverse toutes les conventions. Il n'en reste pas moins un bon curé bon et charitable, bien qu'il scandalise tout le monde... et son évêque.

RUDOLPH VALENTINO
dans « L'Aigle » au Colisée

Valentino : c'était la rayonnante beauté, la vive jeunesse, le regard ensorceleur : c'était l'artiste merveilleusement doué, à la carrière étonnamment brillante... et *Valentino* n'est plus ! Faisant fi de ses innombrables succès, de sa popularité mondiale, de son âge et de ses aspirations, la Parque a brutalement coupé le fil de ses jours.

L'AIGLE qui, de l'avis unanime, est l'une des meilleures créations du génial acteur ; ce grand film dont l'action est toujours palpitante d'intérêt et fertile en situations dramatiques : demeurera un monument impérissable à la mémoire de Rudolph Valentino.

LE COLISEE se devait de rendre hommage au plus bel artiste du temps ; le public, lui ne manquera pas d'accourir pour s'associer à cette respectueuse marque de regret, que la vision de l'AIGLE ne laissera pas que de susciter en eux.

Rudolph Valentino
que nous verrons cette semaine au Colisée

La Caravane vers l'Ouest
au Grand Cinéma

Grande migration en masse vers l'Ouest, avec bêtes et gens, la genèse de l'histoire américaine. Ce film splendide, qui nous révèle la force morale et physique de cette rude race de prospecteurs, nous plonge dans une atmosphère saine et réconfortante, il nous soustrait pour un instant à la folle existence de notre vie journalière, de ce cabanon urbain qu'on appelle la ville. Nous respirons avec ce film le grand air des vastes horizons du Far-West, où le pionnier s'aventure avec le courage de l'homme primitif à la conquête de la terre.

Le ,, Cameo ,, donne
COBRA

C'est un film, naturellement, de Rudolph Valentino. Valentino est mort, vive Valentino ! Comme on donne ce film à Lausanne et que mon collègue en parle dans sa rubrique, je prie le lecteur de vouloir tourner la page, s'il veut être renseigné sur ce COBRA qui n'est pas à lunettes.

LE COLISÉE rue d'Italie :: GENÈVE

Une reprise du chef-d'œuvre du regretté
Rudolf VALENTINO dans **L'AIGLE**

Tiré du roman d'Alexandre POUSHKINE

C est un film de grande allure où Rudolf Valentino y a peut être trouvé son meilleur rôle.